

Le vieux pêcheur **(La beauté est à l'intérieur)**

Cette histoire s'est passée il y a de nombreuses années. Nous vivions alors dans une grande maison située en face d'une clinique de renom. Afin d'améliorer nos fins de mois, nous avons décidé d'utiliser uniquement le rez-de-chaussée afin de pouvoir louer les chambres du haut à des patients de passage ou à des familles en visite. Un soir, alors que je préparais le repas, quelqu'un frappa à la porte. J'ouvris et vis, en face de moi, un petit homme d'une laideur indescriptible. Il avait à peine la taille de mon fils de huit ans et sa figure, difforme et boursouflée, était d'un rouge vif. Néanmoins, le son de sa voix était agréable lorsqu'il dit : « Bonsoir, madame. Je cherche une chambre pour passer la nuit. J'avais rendez-vous ce matin à la clinique pour suivre un traitement. J'habite sur la côte et il n'y a aucun bus avant demain matin. J'ai cherché toute la journée une chambre, sans aucun succès. Personne ne semble avoir de chambre de libre. Je suppose que c'est mon visage qui leur fait peur... Je les comprends. Je sais que ce n'est pas très beau à voir, mais les docteurs disent qu'avec quelques traitements de plus... »

Voyant mon hésitation, il continua :

« Vous savez, je pourrais dormir ici, sur le porche, dans cette chaise à bascule. Mon bus part tôt demain matin. Je vous promets que je ne vous dérangerai sous aucun prétexte. »

Je lui répondis que nous lui préparerions un lit, mais qu'en attendant, il pouvait se reposer sur le porche. Ensuite, je rentrai dans la maison pour finir de cuisiner. Lorsque le repas fut prêt, je l'invitai à le partager avec nous, mais il déclina mon offre en me montrant un sachet de papier brun dans lequel se trouvait un sandwich. Lorsque j'eus fini la vaisselle, j'allai sur le porche pour discuter quelques minutes avec lui. Il ne me fallut pas longtemps pour me rendre compte qu'il y avait un énorme cœur dans ce tout petit corps fripé. Il me raconta qu'il vivait de la pêche, et que le peu d'argent que cela lui rapportait servait à soutenir sa fille et ses trois petits-enfants. Mais il ne le dit pas sous forme de plainte. Bien au contraire. Il semblait avoir la faculté de tourner tout positivement. Il était reconnaissant que sa maladie, apparemment une sorte de cancer de la peau, ne soit pas accompagnée de douleurs. Il remerciait continuellement le ciel de lui donner chaque jour la force de continuer. Le lendemain matin, lorsque je me levai, il avait déjà quitté la chambre. Les draps étaient proprement pliés sur le rebord du lit et il m'attendait sur le porche. Je lui demandai s'il voulait prendre avec nous le petit-déjeuner, mais il déclina l'offre. Alors, juste avant que le bus n'arrive, il me demanda, comme si c'était une grande faveur :

« Pourrais-je revenir, madame ? Je ne prendrai pas beaucoup de place. Vos enfants ont été si gentils. Ils ont fait en sorte que je me sente bien accueilli. Les adultes sont souvent incommodés par mon visage, mais il semble que cela ne tracasse pas les enfants. »

Je lui répondis qu'il serait le bienvenue.

Quelques semaines plus tard, lors de sa deuxième visite, il arriva un peu après sept heures du matin. Il nous avait apporté un gros poisson et une bourriche d'huitres. Je n'en avais jamais vu d'aussi grosses. Il me dit qu'il les avait ramassées le matin même, avant de partir, afin qu'elles soient bien fraîches. Comme je savais que son bus partait à 4 heures du matin, je me demandai à quelle heure il avait dû se lever pour nous offrir ce présent. Chaque fois qu'il est venu chez nous, au cours de plusieurs années, il ne s'est pas passé une fois sans qu'il ne vienne avec des huitres, du poisson ou des légumes frais de son jardin. Chaque fruit de mer d'une parfaite fraîcheur, chaque feuille de laitue nettoyée avec précaution. De temps en temps, nous recevions même des paquets par la poste, toujours envoyés par express. Sachant qu'il devait faire plusieurs kilomètres à pied pour se rendre au bureau de poste le plus proche et sachant le peu d'argent qu'il possédait, ses présents étaient, à nos yeux, doublement

précieux. Chaque fois que je recevais un de ses présents, je me rappelais un commentaire qu'avait fait une de mes voisines lorsqu'elle l'avait vu quitter la maison :

« Vous avez hébergé ce monstre la nuit dernière ? Moi, je lui ai dit que je n'avais plus de chambre de libre. On ne peut quand même pas perdre des clients en louant à de telles personnes ! »

Peut-être avons nous perdu une ou deux fois des clients, mais si au moins ils avaient pris le temps de le connaître, peut-être que leur maladie aurait été plus facile à supporter. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne notre famille, je sais que nous serons toujours reconnaissants de l'avoir rencontré. Il nous a tant appris. Il nous a appris à accepter le négatif sans nous plaindre et à accueillir le positif avec beaucoup plus de gratitude.

Dernièrement, j'ai rendu visite à une amie qui possédait une magnifique serre. Alors qu'elle me la faisait visiter, me montrant des fleurs, toutes plus belles les unes que les autres, on en vint à la plus rare d'entre elles, un véritable joyau. Une rose d'un blanc immaculé, merveilleusement belle. Je la regardai attentivement et, à ma grande surprise, je vis qu'elle grandissait dans un vieux pot en terre cuite. Un pot sale et tout craquelé. Je me dis : « Quel horrible pot ! Moi, si cette fleur m'appartenait, je la mettrais certainement dans le plus joli de mes pots. » Mon amie qui, apparemment, avait vu ma surprise, me fit changer d'opinion : « Je n'avais plus de pot lorsque je l'ai achetée, me dit-elle, mais connaissant la beauté de cette fleur, je me suis dit qu'elle ne m'en voudrait pas si je la plaçais dans ce vieux pot pour commencer sa vie. Ce passage n'est que momentané, car bientôt je la planterai dans mon jardin. »

Elle a du se demander pourquoi, en entendant ses paroles, je me suis mise à rire avec autant de joie. En fait, j'imaginai cette même scène se passant dans les cieux avec mon vieux et adorable pêcheur. J'imaginai alors une douce voix qui disait :

« Voici une âme qui est belle. Plus belle que n'importe qu'elle autre âme. Elle ne m'en voudra certainement pas de commencer sa vie dans ce tout petit corps fripé, car bientôt elle sera à nouveau avec moi, dans mon jardin. »

Cette histoire s'est déroulée il y a de nombreuses années. Je n'ai plus jamais entendu parler de mon pêcheur. Mais je suis sûre qu'aujourd'hui, dans le plus beau coin d'un magnifique jardin aux cieux, une merveilleuse âme, plus belle que n'importe qu'elle autre, se tient droite et épanouie.